



Février 2025

**LA MUSIQUE DE CHAMBRE
ENTRE INTIMITÉ ET
DIALOGUE MUSICAL**

À PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'École, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal, en particulier à nos deux illustratrices de la couverture du journal.

À noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire et les corrections apportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

Marie-Claire Mayniel

MUSIQUE DE CHAMBRE : ENTRE INTIMITÉ ET DIALOGUE MUSICAL

L'un des atouts de l'École est d'offrir un cadre idéal pour la pratique d'ensemble : des locaux, des opportunités de rencontre entre les élèves musiciens et des professeurs motivés.

Depuis un peu plus d'un an, Diliana Momtchilova et Mireille St-Arnauld, respectivement professeure de violoncelle et professeure de violon, ont démarré un cours de musique de chambre.

Elles ont toutes deux pratiqué plusieurs années ce type de musique que ce soit pendant leurs études ou au cours de leur parcours professionnel avec diverses formations. Diliana est d'ailleurs un des membres fondateurs du Trio Arquemuse et de la série de concerts intitulée « Extravaganza ».

Cette expérience a été pour elles si bénéfique à la fois musicalement, professionnellement et humainement qu'elles ont décidé d'en faire profiter des élèves de l'École prêts à se lancer dans l'aventure.



Je leur ai demandé de nous aider à mieux comprendre la spécificité de la musique de chambre, en quoi cette formation musicale est différente de formations telles que le combo jazz, l'orchestre symphonique ou même pour sortir du monde strictement instrumental d'une chorale.

Je leur ai également demandé les raisons de leur attachement à ce type de musique et quels sont les bénéfices que sa pratique peut apporter aux élèves.

L'expression « musique de chambre » apparaît dès la période baroque (XVII^e siècle). Elle tire son nom du fait qu'elle était initialement jouée dans des chambres ou des salons privés. À l'époque, pas de télé, pas de téléphones intelligents et pour passer la soirée, les gens aisés de l'aristocratie avaient l'habitude de se réunir dans une chambre de leur demeure pour pratiquer de la musique entre amis. Très vite, une demande s'est développée auprès de musiciens professionnels pour la composition de pièces adaptées à des petits groupes de 2 à 6 personnes jouant chacun un instrument différent. Ce type de musique se différencie progressivement à la fois de la « chiesa », la musique jouée dans une chapelle ou une église, et de la musique folklorique, la musique du peuple, jouée dans les fêtes et les foires pour célébrer et danser. Il s'agit plutôt d'une musique de loisir, « profane », pratiquée à l'origine par les classes les plus favorisées de la société. C'est aussi une activité sociale, relevant de l'intimité familiale ou amicale. Certains riches mécènes invitent des musiciens professionnels à se joindre à eux. Les prestations musicales restent généralement sans spectateurs, à l'exception de quelques connaissances invitées à souper. Le développement de cette pratique instrumentale domestique explique le nombre important d'œuvres de musique de chambre composées entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Joseph Haydn peut être à ce titre considéré comme l'un des pionniers et un des maîtres de la musique de chambre. Son immense contribution à ce genre est particulièrement marquée par ses nombreux quatuors à cordes, un format qu'il a non seulement popularisé mais également perfectionné.

Haydn a composé 68 quatuors à cordes, qui restent parmi les œuvres les plus importantes et les plus influentes du répertoire de musique de chambre. Son approche innovante de la forme et de la structure a ouvert la voie à de nombreux compositeurs ultérieurs, dont Mozart et Beethoven, qui ont tous deux été grandement influencés par ses travaux.

Si les grandes heures de la musique de chambre se situent au XVIIIe et au XIXe siècle avec des musiciens tels que Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Franz Schubert, Robert Schumann, César Frank, Gabriel Fauré, Piotr ilitch Tchaïkovski, elle continue de se développer au XXe siècle avec des musiciens comme Dmitri Chostakovitch, Sergueï Prokofiev, Francis Poulenc et Béla Bartók.

Aujourd'hui encore, la musique de chambre est encore le mode d'expression de certains musiciens.

Quelles sont les caractéristiques de la musique de chambre ?

C'est une musique pour un petit groupe de musiciens de 2 à 6 personnes avec une grande variété d'instruments et de structures. Si le quatuor à cordes avec deux violons, un alto et un violoncelle semble la structure initiale la plus répandue, on trouve également :

- le duo avec deux instruments, souvent violon et piano;
- le trio de trois instruments, les plus courants étant le trio à cordes (violon, alto, violoncelle) et le Trio avec piano (violon, violoncelle, piano);
- le quintette à cordes : ajoute un deuxième alto ou un deuxième violoncelle au quatuor à cordes;
- le quintette avec piano : un Quatuor à cordes avec un piano;
- le quintette à vent avec flûte, hautbois, clarinette, basson et cor;
- le quatuor à vent avec flûte, hautbois, clarinette et basson.

Et cette liste n'est pas exhaustive.

Chaque partie est écrite pour un seul instrumentiste (chaque musicien est donc le seul à porter sa voix). Il n'y a pas de chef d'orchestre. Personne ne dirige officiellement. Un musicien est désigné pour donner le départ. C'est souvent le violon ou le premier violon ou simplement le premier instrument qui joue, sans que cela veuille dire que c'est l'instrument le plus important de la pièce. Pour ce qui est de la pulsation, chaque musicien de l'ensemble contribue à la conserver tout au long de l'exécution, en veillant à rester constamment synchronisé avec les autres. Le placement des instrumentistes pendant les performances publiques tient compte à la fois des contraintes acoustiques et visuelles. Le piano est souvent au fond pour éviter de cacher les musiciens au public et d'écraser par sa puissance le son des autres instruments. De plus, cette position facilite la communication avec les autres musiciens. Les autres instrumentistes sont disposés en fonction de l'effet acoustique que l'on veut donner. Ce qui est recherché, c'est un équilibre pour laisser à chaque instrument la possibilité de briller.

La pratique de la musique de chambre est centrée sur l'interprétation de la partition. Il n'y a pas de phase d'improvisation comme en jazz, tout au plus l'ajout occasionnel de quelques ornements. Les pièces sont mémorisées, mais tous les musiciens ont leur partition. Si vous vous trompez, vous jouez moins fort et surtout vous essayez de ne pas perturber les autres. Le maniement de la partition pendant un concert exige une certaine expérience, en particulier pour le pianiste. Un problème de partition peut ruiner une prestation et l'utilisation de tablettes électroniques n'évite pas les problèmes techniques imprévus.

Pourquoi faire partie d'une formation de musique de chambre ?

Jouer de la musique en solo peut vous rendre heureux et faire de vous un excellent musicien, mais jouer de la musique avec d'autres fait de vous un meilleur être humain. S'efforcer ensemble d'atteindre un but commun, éprouver collectivement l'excitation d'une prestation musicale publique peut créer des liens d'amitié qui durent toute une vie et qui se prolongent hors du cadre musical. À cet égard, la musique de chambre est un bon point de départ pour aider les élèves musiciens à

développer un jeu collectif en cercle restreint avant d'intégrer des ensembles plus importants tels que des orchestres symphoniques. Ce n'est pas un hasard si elle est systématiquement intégrée au cursus de formation des musiciens professionnels. En pratiquant la musique de chambre, l'élève musicien, non seulement améliore la maîtrise de son instrument mais il comprend également mieux le rôle de son instrument dans la structure de la pièce à exécuter. Il apprend à tenir sa partie au milieu d'autres personnes qui jouent la leur. Il développe progressivement « une sorte de dévouement pour le groupe » qui l'amène à se dépasser, à gérer ses erreurs en cherchant à toujours aller de l'avant pour atteindre l'objectif : réussir ensemble l'exécution de la pièce.

Pratiquer la musique de chambre donne aux musiciens une grande liberté artistique. Une formation de musique de chambre s'autogère. Les musiciens qui la composent décident par eux-mêmes de ce qu'ils veulent donner à entendre à leur public. Rien ne leur est imposé de l'extérieur du groupe. Ils choisissent les pièces à exécuter, décident de l'interprétation. Tout est question de compromis. Cela demande souvent de laisser son ego au vestiaire, de développer écoute, respect et flexibilité.

Le mieux est naturellement de jouer avec des musiciens qui ont le même ressenti musical, la même vision de la pièce à interpréter ou du moins une vision proche. Mais cela peut aussi être l'occasion de sortir de son cadre familier pour s'ouvrir à des sensibilités musicales différentes. Et s'il ne restait qu'un argument pour vous convaincre : quel plaisir d'écouter et d'interpréter une musique qui se distingue à la fois par sa puissance émotive, sa délicate subtilité dans l'interaction entre les instruments, ses nuances et son raffinement.

PAROLES DE TRIO

Louis Dallaire, Pierre Lasou et Félix Groves ont répondu à l'offre de Diliانا et Mireille. Ils ont constitué un trio de musique de chambre. Louis est au piano, Pierre au violoncelle et Félix au violon. Ils ont eu la gentillesse de répondre à quelques questions.



Avant de constituer ce trio, quel a été votre parcours musical ?

Félix :

« J’ai commencé à jouer de la musique au primaire. J’étais dans une école Steiner et Cn, j’ai commencé un cours individuel de violon avec Mireille St Arnaud. »

Pierre :

« Plus jeune, je faisais du piano. À mon arrivée au Québec, j’ai commencé le violoncelle. J’en ai fait quelques années, puis j’ai arrêté pendant une dizaine d’années après la naissance de ma fille. Maintenant qu’elle est plus grande, j’ai réussi à pratiquer de nouveau. C’est d’ailleurs surtout la pratique qui était difficile quand elle était plus jeune. Ce goût de la musique ne m’a jamais quitté. J’aime la pratiquer, l’écouter. Je suis très content d’avoir repris en janvier 2024. »

Louis :

« Dans ma famille, il y avait beaucoup de talents musicaux. À l’époque, ces talents s’exerçaient essentiellement avec le violon, les danses carrées, la musique folklorique, etc. À la maison, il y avait un piano. Mes parents m’ont laissé apprendre. Mon premier apprentissage était assez rudimentaire et j’ai arrêté à 16 ans quand je suis parti faire mes études. J’ai repris à 32 ans et je n’ai jamais arrêté, mais j’ai eu des moments avec plus ou moins de pratique à cause de mon activité professionnelle. »

Pourquoi intégrer un trio ?

Félix :

« C’est à la suite d’une proposition de Louis Dallaire. C’est vraiment chouette de pouvoir jouer ensemble. La pratique d’orchestre, c’était plus comme un cours. Là, c’est le « fun » de pouvoir se parler en petit groupe. »

Pierre :

« J'avais déjà eu une pratique collective quand j'ai commencé le violoncelle. J'avais été intégré dans un orchestre amateur dans la section violoncelle. Avant que je sois obligé d'arrêter, j'avais eu le temps d'apprécier l'aspect collectif. Jusqu'à récemment, j'avais surtout pratiqué en solo. Mais le fait de ne pas être tout seul face à une partition, d'être intégré à une sorte de dynamique de groupe m'avait beaucoup plu. Quand Diliانا m'a proposé de faire partie du trio, j'ai décidé de me lancer. J'ai aussi apprécié l'expérience de la première pièce que nous avons montée et présentée l'an passé. J'ai aimé la synergie du groupe, nos rencontres, nos discussions autour de l'interprétation. »

Louis :

« Développer la musique d'ensemble est ma marotte depuis mon entrée dans le conseil d'administration de l'École en 2020. Je trouve intéressant de donner l'image d'une pratique musicale qui ressemble à un sport. On a un défi, on a nos instruments, on a nos capacités physiques. L'objectif du trio, c'est d'être en équipe. Nos instruments sont nos ballons. Notre but, c'est quand on réalise la pièce.

Notre trio, ce sont aussi trois générations de musiciens qui se rencontrent : Félix est en fin secondaire, moi, je suis dans la dernière partie de ma vie et Pierre est au milieu.

Ce trio est un beau moment intergénérationnel. On valorise actuellement beaucoup le sport d'équipe mais jouer ensemble, c'est comme une équipe. On est obligé de s'entraider, de tenir compte de l'autre, des règles du groupe et de nos partitions. Mais l'enjeu en groupe, avec des âges différents, des capacités physiques différentes et des personnalités différentes, c'est de se mettre au service d'une partition pour la rendre au mieux au cours d'une prestation publique. On a souvent après une prestation la sensation que l'on aurait pu faire mieux mais l'important, c'est de l'avoir réalisée. Faire un peu mieux, c'est toujours possible. Il faut simplement se dire qu'on en est rendu là et en tirer de la satisfaction. »

Y a-t-il pour vous plus de stress à jouer en groupe ?

Pierre :

« Pas vraiment, l'entraide est réelle. Si quelqu'un est en difficulté, les autres peuvent l'aider. On peut ralentir, prendre momentanément plus de place d'un point de vue sonore. Il y a toutes sortes de stratégies que l'on peut utiliser et qui nous poussent à s'écouter les uns les autres. Si on est distrait la pièce ne sera pas belle. On peut jouer nos notes, jouer en rythme mais au final, il n'y aura pas eu cette petite dynamique entre les gens qui fait toute la différence. Il y a aussi la volonté de ne pas enterrer un instrument, d'équilibrer nos parties. Par exemple, Diliana nous disait « ici, c'est Félix qui a le thème ». Donc même si la partition indique « jouer forte », nous jouons plus doucement parce que c'est lui que l'on doit entendre. Ce n'est pas forcément naturel, souvent on veut sonner le plus fort possible mais en groupe, la combinaison équilibrée des différents instruments est essentielle. »

Est-ce que vous pensez que pour faire un trio, il faut bien s'entendre ?

Louis :

« Nous sommes de trois générations différentes, mais dès que l'on s'assoit comme musicien, il n'y a plus d'âge. Tu es là pour rendre ce que tu dois rendre et l'âge ne compte plus. Il disparaît totalement. C'est ce qui n'existe pas dans les sports. En sport, l'intergénérationnel est plus difficile à vivre ou du moins plus limité. Un retraité ne pourrait jouer avec un gars du secondaire. En musique, ces frontières n'existent pas. En musique, tu es devant une partition, tu t'assois, tu joues et chacun a sa responsabilité dans ce travail. »

Pierre :

« Ce que je trouve également intéressant, c'est que nous n'avons pas des ambitions démesurées. Nous sommes tous des amateurs. Nous ne sommes pas en compétition, personne ne veut se montrer plus que les autres, nous sommes tous au même niveau de pratique. Cette alchimie est importante. »

Louis :

« « Le coaching » est important aussi. On est accompagné par Mireille et Diliana à tour de rôle. Chacune nous apporte une vision différente et complémentaire. »

Est-ce que vous travaillez toujours ensemble ou y a-t-il une partie individuelle ?

Pierre :

« Il y a la nécessité de se mettre la pièce dans les doigts, d'en maîtriser la technique et d'être assez stable dans son exécution avant de la travailler ensemble. Je prends des cours particuliers avec Diliana une fois par semaine. »

Félix :

« Moi aussi avec Mireille. »

Est-ce que cela prend du temps de mettre en place une pièce ?

Pierre :

« En individuel, j'ai pratiqué juillet et août, puis on s'est vu en septembre-octobre pour les premières répétitions en trio. Pour cette pièce, ma partie était surtout de l'accompagnement. »

Et toi Félix, as-tu eu des enjeux par rapport à ta pratique instrumentale ?

Félix :

« Je n'avais pas joué tant que cela de musique de chambre avant. Donc c'était intéressant et en plus ce n'était pas une pièce facile. Cela a été difficile à apprendre mais un bon défi. »

Tu as mis combien de temps à l'apprendre ?

« Depuis la mi-septembre et nous nous sommes rencontrés en groupe à la mi-octobre. »

Mireille :

« La partition de Félix présentait beaucoup de difficultés. Il a dû pratiquer des gammes, des doigtés. Il a également beaucoup écouté la pièce. Connaître la pièce à l'oreille, cela aide à visualiser où on s'en va. Nous avons aussi travaillé les coups d'archet communs avec le violoncelle. Pendant les cours individuels, je lui joue au violon la partie du piano pour qu'il puisse s'entraîner. La pratique de groupe nous a aussi permis d'ajuster certaines choses qui ne marchaient pas en trio. Les pratiques de groupe étaient supervisées. Ils ne se sont pas rencontrés seuls, mais l'objectif serait que dans l'avenir, ils se rencontrent sans professeur pour pratiquer avant et seulement après, avoir un cours avec les professeures. Mais là, on commence. On apprivoise progressivement la musique de chambre. »

Et toi, Louis ?

« J'avais déjà joué la pièce avec deux professeurs au Palais Montcalm pour le concert bénéfice de l'École. Donc je la savais déjà. Mais j'ai été obligé de la revisiter. Ici, je ne joue pas avec des professeurs. Avec les professeurs, je jouais ma partie en me fiant totalement à leur expérience. Mais là, ce n'est pas tout à fait la même situation, nous sommes trois étudiants. Il faut que je fasse attention aux deux autres qui doivent éprouver du plaisir à jouer et réussir la pièce.

Pierre :

J'ai éprouvé la même nécessité de m'adapter. Diliana m'avait recommandé de m'entraîner avec des enregistrements de la pièce. Ce que j'ai fait. La difficulté est que l'enregistrement est à vitesse constante. Or, la pratique avec le trio est plus flexible. Il faut donc sans cesse être prêt à s'ajuster. Lors des premières répétitions, j'ai été un peu déstabilisé et, à cause de cela, la mise en place a été plus difficile au début. »

Travaillez-vous avec un métronome pour soutenir le tempo ?

Louis :

« Jamais. Tout se fait visuellement ou par les gestes. Dans notre trio, c'est le violoniste qui donne le signe du départ après avoir compté dans sa tête. »

Est-ce que vous utilisez au moins le métronome pendant les répétitions ?

Pierre :

« Non jamais. Le tempo est travaillé à la maison. Après, lors des pratiques de groupe, nous décidons quel rythme doit être pris pour telle ou telle partie et on s'adapte. »

Et vous arrivez sans chef d'orchestre à suivre toujours le tempo ?

« Nous nous entraînons en groupe et par exemple nous décidons tous de suivre le violoniste. »

Combien de temps pour la mise en place du trio au-delà de la partie individuelle ?

Louis :

« Quatre répétitions d'une heure, plus une avant le concert. »

Pierre :

« Pour la dernière pièce, les choses ont été un peu facilitées par le fait que Louis et Félix connaissaient un peu la pièce. La prochaine qui est entièrement nouvelle risque d'être un peu plus compliquée, la pièce étant un peu plus ambitieuse. »

Louis :

« Pour la prochaine, je vais la travailler avec mon professeur au piano. Et Félix et Pierre aussi. Le rythme, la structure de la pièce sont différents et plus contraignants que la pièce précédente. Pour le piano, je n'ai pas le thème. Je suis toujours en train

d'accompagner avec une sorte de sous-thème. Je ne suis pas piano conducteur. Ce sont les cordes qui mènent. Pierre commence avec le thème, suivi du violoniste et j'accompagne. Je jouerais donc moins fort. »

Aimeriez-vous faire en trio autre chose que de la musique classique ?

Pierre et Louis :

« Non, sauf peut-être des arrangements. »

Le futur ?

Pierre :

« Pour l'instant, on essaie de garder l'alchimie qui s'est développée entre nous trois, de prendre de l'expérience. Moi, je suis déjà content qu'on ait fait une pièce et très content d'en commencer une autre. »

Louis :

« L'idée c'est de faire progresser le trio. Quand tu regardes les trios connus, ce sont des gens qui ont fait leur route ensemble, ce qui ne les empêche pas de faire des prestations individuelles mais ils sont connus comme groupe. »

Et toi. Félix ?

Félix :

« J'aimerais continuer avec eux. »

Louis, Pierre et Felix nous ont interprété la session dernière la pièce de Haydn: "Gipsy" (piano trio in G, H. XV No. 25 - partie Poco adagio). Nous attendons avec impatience leur prochaine pièce.

Pour les deux entretiens de groupe, propos recueillis à l'Arquemuse le 30 novembre 2024

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FÉVRIER



Le 18 février 2018, le choc est énorme. Le grand violoniste de jazz Didier Lockwood décède soudainement d'une crise cardiaque à Paris à l'âge de 62 ans.

Sa disparition laisse un grand vide sur la scène musicale, bien au-delà des frontières françaises.

Né le 11 février 1956 à Calais dans le nord de la France, il est issu d'une famille de musiciens. Son père est professeur de violon, son frère Francis, pianiste de jazz, et un cousin de son père Willy, contrebassiste de jazz.

Didier Lockwood était un passionné qui vivait à cent à l'heure. Sa carrière fut rythmée de près de 4 500 concerts et plus de 35 enregistrements. Il est surtout connu pour son travail dans le jazz, son utilisation innovante du violon électrique et ses collaborations avec de nombreux artistes, dont Stéphane Grappelli et Miles Davis.

Cette passion du jazz et du violon, il avait à cœur de la partager avec le plus grand nombre.

Il met au point une méthode d'apprentissage du violon jazz et fonde sa propre école, le Centre des musiques Didier Lockwood (CMDL) en 2001 à Dammarie-les-Lys, en Seine-et-Marne (France). Les élèves sont des musiciens confirmés en voie de professionnalisation.

Didier Lockwood plaidait pour la création de ponts entre la musique classique et le jazz.

Il prônait l'enseignement de la culture classique tout en accordant une place primordiale à l'improvisation.

Pour écouter :

En 1982, Didier Lockwood se produit au Festival de jazz de Montreux avec le guitariste Allan Holdsworth : « Crazy eights » - <https://www.youtube.com/watch?v=zAiBJOLzu9Q>

Sources :

- <https://www.radiofrance.fr/francemusique/didier-lockwood-disparition-d-un-immense-violoniste-et-d-un-grand-frere-pedagogue-4004248>
- Wikipédia

ÉVÈNEMENTS ET SPECTACLES À VENIR

[Consultez la page du site de l'École](#)

<https://www.arquemuse.com/calendrier/>

Dates des Ateliers d'harmonies vocales de Gabrielle Bouthillier
(Contribution volontaire)

Jeudi 6 mars 9h à 12h

Dimanche 9 mars 10h à 13h

Jeudi 20 mars 9h à 12h

Dimanche 30 mars 10h à 13h

Jeudi 3 avril 9h à 12h

Jeudi 17 avril 9h à 12h

Dimanche 20 avril 10h à 13h

Jeudi 1er mai 9h à 12h

Jeudi 15 mai 9h à 12h

Dates des Ateliers de chant bruitiste du Choeur Fou avec Flavie Dufour
(contribution volontaire)

Mercredi 26 février de 10h à midi

Mercredi 26 mars de 10h à midi

Mercredi 23 avril de 10h à midi

Mercredi 28 mai de 10h à midi

Prochain concert de musique de chambre du Trio Arquemuse -
série Extravaganza classique

<https://lepointdevente.com/billets/trioarquemuse>

11 mai 2025, 15h

Concert des élèves de l'école avec la participation du Trio des élèves de
l'Arquemuse

les 17-18 mai 2025



INVESTISSEZ DANS LA CULTURE,

Faire un don peut être avantageux fiscalement.

**SOUTENEZ L'ÉCOLE ARQUEMUSE
DANS SES MISSIONS DE DÉMOCRATISATION DE
LA MUSIQUE.**

Plus de renseignements [ici](#)